

Les uns sans les autres

Baromètre des solitudes 2021

Sandra Hoibian, Solen Berhuet (Crédoc)

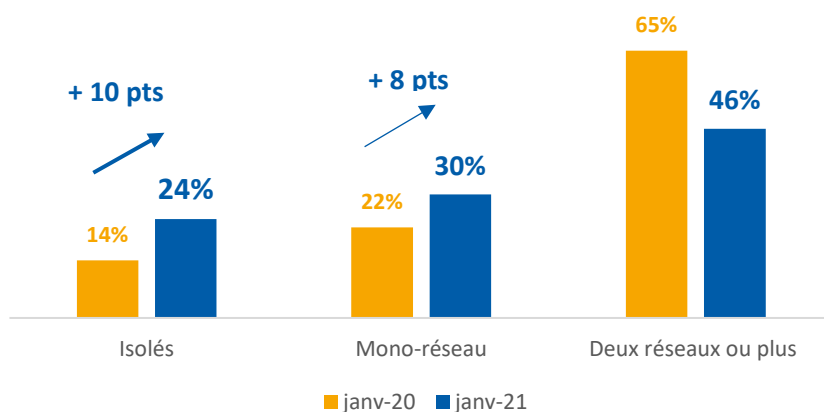
Un tissu social fragilisé

Janvier 2021. Quasiment un an que la société française vit au gré des périodes de confinements, de couvre-feux et des contraintes liées à l'urgence sanitaire. Pour endiguer la pandémie de covid-19, des mesures inédites sont mises en place : fermetures des lieux de loisirs, de culture, de sport, restaurants, cafés, interdiction des festivals, diminution des transports et mobilité géographique parfois restreinte dans des périmètres précis... Même lorsqu'elles se croisent, les personnes doivent porter un masque, éviter les embrassades et rester à bonne « distance ». Cette année, le baromètre des Solitudes 2021, réalisé par le CREDOC pour la Fondation de France, s'est intéressé aux répercussions de la distanciation sociale sur les relations interpersonnelles de la population vivant en France.

Soucieuse de respecter les mesures sanitaires en vigueur, la population a massivement suivi les recommandations de distanciation. Les résultats de cette étude montrent que la grande majorité des personnes de 15 ans et plus ont réduit la fréquence de leurs contacts et ont restreint leurs réseaux de sociabilité. Ainsi, début 2021, un quart de la population était complètement isolée (+10 points par rapport à janvier 2020) et 30% des ménages n'échangeaient plus qu'avec une seule sphère de sociabilité.

La mesure de l'isolement relationnel : sont considérées comme isolées objectivement les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de l'ensemble de leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou des activités associatives) ou ayant uniquement des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux : quelques fois dans l'année ou moins souvent. La définition de l'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (entre conjoints, avec les enfants ou les autres personnes vivant au domicile).

Figure 1 : Evolution des réseaux de sociabilité des personnes âgées de 15 ans et plus entre janvier 2020 et janvier 2021



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations, janvier 2020 et janvier 2021

Champ : ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus

Note de lecture : en janvier 2021, 24% des individus sont isolés

La réduction de la sociabilité et le rétrécissement des réseaux relationnels interrogent directement la cohésion sociale d'une nation. La mixité, les échanges en dehors de son milieu social favorisent en effet la fluidité sociale, ils permettent à chacun de mieux se connaître, ou à défaut de prendre conscience de l'existence de l'altérité, et donc de plus facilement dialoguer et comprendre l'autre. Ils constituent un rempart contre les stigmatisations et la polarisation des idées.

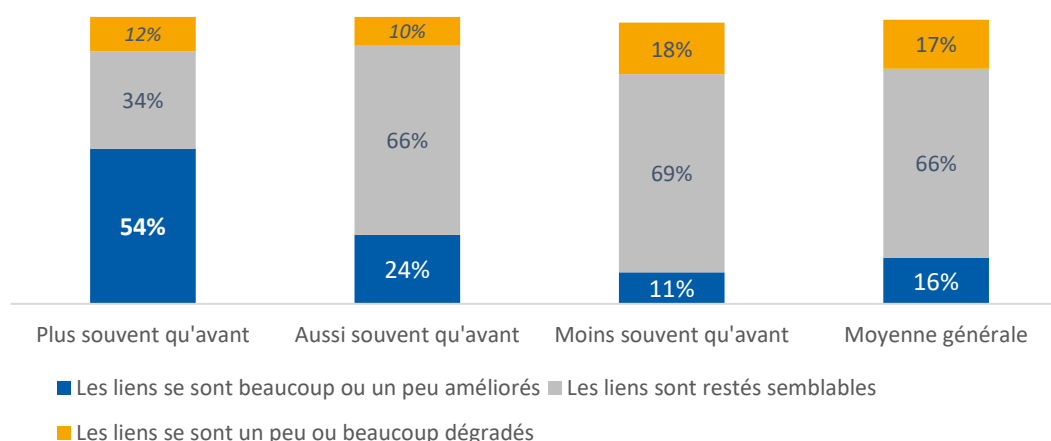
La qualité des liens mise à l'épreuve par la distance physique

La distanciation physique imposée au moment de la crise sanitaire a largement contribué à détériorer la qualité des relations. En effet, moins on partage des « petits » moments du quotidien avec ses proches et moins on déclare pouvoir compter sur eux en cas de coups durs. 67% des personnes qui voient les membres de leur famille une ou plusieurs fois par semaine indiquent qu'ils pourraient compter sur leur soutien en cas de difficultés, contre seulement 48% des personnes qui ne voient jamais leur entourage familial. De même, 46% des personnes qui voient leurs amis toutes les semaines assurent pouvoir compter sur eux en cas de coups durs, contre 20% de ceux qui les rencontrent rarement. Or, la famille et les amis constituent les deux principaux réseaux de soutien en cas de coups durs.

Début 2021, une très faible partie de la population (5%) déclare avoir vu des membres de sa famille (extérieurs au foyer) « plus souvent » qu'avant la crise, pour apporter un soutien matériel, ou psychologique, se changer les idées ou parce que la nécessité s'imposait (dans le cas des aidants familiaux par exemple). La moitié d'entre eux décrivent une amélioration de la qualité des liens avec la fréquence plus importante des rencontres.

Toutefois, en 2020, la majorité de la population (66%) déclare avoir espacé les visites en famille et s'être habituée à vivre « les uns sans les autres » depuis la crise. Par ailleurs, 18% d'entre eux constatent que les liens avec leur famille ont plus souvent eu tendance à se distendre (Figure 2).

Figure 2 : Qualité des liens entre les membres de la famille (extérieurs au foyer) selon la fréquence des relations *de visu* depuis le début de la crise



Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2021

Champ : ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus

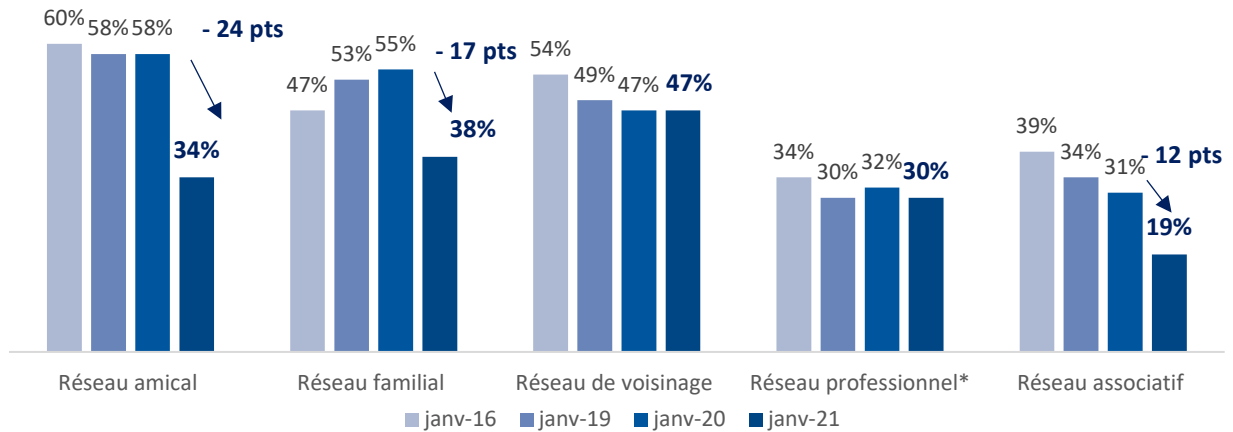
Note de lecture : parmi les individus qui ont vu physiquement les membres de leur famille « Plus souvent qu'avant » la crise sanitaire, 54% indiquent que les liens avec leurs proches se sont beaucoup ou un peu améliorés
Les chiffres en italique indiquent que les effectifs ne sont pas suffisants pour être commentés

La réduction drastique de la fréquence des rencontres *de visu* avec les amis et la famille occasionnée par la crise sanitaire semble avoir eu un effet délétère sur la qualité des liens de certaines catégories de personnes (Figure 3) dont le réseau relationnel était déjà, avant la pandémie, moins diversifié et les rencontres moins fréquentes. En janvier 2021, 27% des personnes au foyer, 23% des faibles revenus, 22% de non diplômés, 20% d'ouvriers et 24% de foyers monoparentaux signalent plus souvent une dégradation de la qualité des liens avec leur entourage.

Au-delà de ces groupes, les étudiants qui, d'ordinaire, ont plutôt une forte sociabilité sont nombreux (26% en janvier 2021) à faire mention d'une dégradation de la qualité des relations avec leur entourage familial et amical (contre 17% en moyenne).

Alors que ces mêmes catégories sont en prise avec de multiples difficultés (précarité professionnelle, problèmes de logement, etc.), leurs possibilités de soutien relationnel, ont mécaniquement été réduites par la crise.

Figure 3 : Evolution des contacts *de visu* « une ou plusieurs fois par semaine » et « plusieurs fois par mois » selon les différents réseaux



Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2021

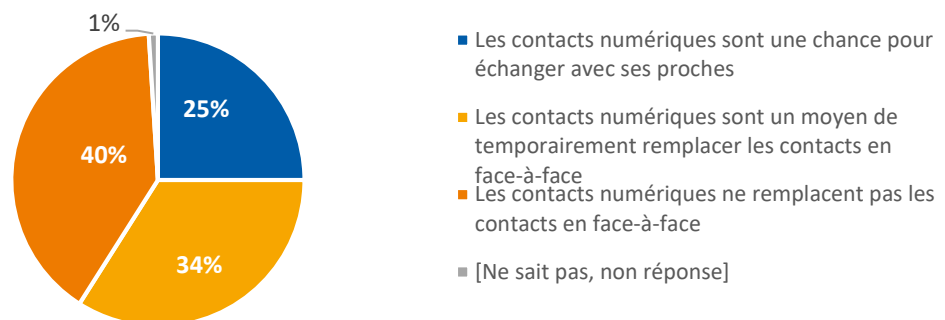
Champ : ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus ; *actifs occupés pour le réseau professionnel

Note de lecture : en janvier 2021, 34% des individus indiquent qu'ils voient physiquement des amis entre « Une ou plusieurs fois par semaine » et « Plusieurs fois par mois »

Quand l'écran... fait écran aux relations sociales

Pour contre-balancer la diminution de leur sociabilité *de visu*, les ménages ont largement investi les outils numériques. En janvier 2021, un tiers a intensifié les échanges vocaux et la même proportion s'est emparée de la visioconférence. Mais, pour une très nette majorité, les échanges numériques sont, au mieux, une solution temporaire, et le plus souvent un pâle substitut des interactions sociales *de visu*.

Figure 4 : Répartition des répondants à l'enquête selon leur avis sur les interactions virtuelles



Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations, janvier 2021

Champ : ensemble des personnes âgées de 15 ans et plus

Note de lecture : en janvier 2021, 40% des individus estiment que les contacts numériques ne remplacent pas les contacts en face-à-face

La numérisation des liens sociaux est, en outre, venue ajouter une barrière supplémentaire au lien social pour une partie des isolés, moins attirés par les nouvelles technologies et peu convaincus de

l'intérêt de moments d'échange en ligne. L'émergence d'une nouvelle forme d'« isolement numérique » constitue sans nul doute une conséquence parmi d'autres de la crise sanitaire.

Une jeunesse sans rencontres est-elle encore une jeunesse ?

La pandémie de covid-19 marquera-t-elle durablement la sociabilité et l'intégration de la génération née entre 1990 et le début des années 2000 ?

La jeunesse constitue en effet une période importante dans la construction de la vie sociale des individus. C'est à cette étape de la vie que la sociabilité est la plus dense. Or, en janvier 2021, 21% des 15-30 ans sont en situation d'isolement (+ 9 points en un an). La crise sanitaire a privé les jeunes de leurs espaces de sociabilité et de rencontres amicales ou amoureuses (bars, concerts, festivals...)¹. Moins d'un jeune sur deux (46%) a ainsi maintenu des contacts réguliers (toutes les semaines ou tous les mois) avec son cercle amical (baisse de 17 points en un an).

La diminution de la sociabilité des jeunes peut avoir des retentissements au-delà du bien-être procuré par de bons moments entre amis. Au début des années 1970, Mark Granovetter² et plus tard Nan Lin³ montraient l'importance des rencontres épisodiques (les « liens faibles ») dans la recherche d'emploi, mais aussi dans la qualité des emplois obtenus (salaires, nombre d'heures travaillées par semaine, et insertion plus longue sur le marché de l'emploi). Des travaux plus récents confirment l'importance du réseau relationnel sur le maintien en emploi des jeunes. L'impossibilité à se constituer ou à faire vivre un réseau relationnel pendant deux ans, à une période fondamentale pour celui-ci, sera-t-elle rattrapée pour ces jeunes ? Ou laissera-t-elle des cicatrices en termes affectifs, psychologiques, professionnels ?

En janvier 2021, les jeunes témoignent plus souvent d'un sentiment de solitude (33% vs 21% en janvier 2020) et un jeune sur deux dit se sentir abandonné, inutile, exclu (contre 35% en janvier 2020). Autant de signes préoccupants auxquels une société ne peut rester indifférente.

Méthodologie : les conclusions présentées dans cette synthèse sont issues des résultats de l'étude réalisée par le Crédoc pour la Fondation de France. L'étude quantitative a été intégrée au dispositif permanent d'enquête du Crédoc « Conditions de vie et aspirations des Français » (échantillon représentatif de 3 328 personnes de 15 ans et plus interrogées en ligne entre le 22 décembre 2020 et le 16 janvier 2021). Les données de l'enquête 2020 ont également été recueillies par le Crédoc, quelques semaines avant la crise sanitaire, soit entre décembre 2019 et janvier 2020.

Voir le rapport complet sur les solitudes en France : Solen Berhuet, Sandra Hoibian, novembre 2021, *Les solitudes en France. Un tissu social fragilisé par la pandémie, Baromètre des solitudes 2021*

¹ Tom Chevalier, Patricia Loncle, 2021, « Génération Covid ? », *La vie des idées*, 7 septembre 2021

² Mark Granovetter, 1973 « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6

³ Nan Lin, « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, n°36, 1995, p. 685-701